

L'espace touristique de la grande ville : une approche par les pratiques et les mobilités touristiques. Le cas de la destination Paris

Thèse de doctorat en géographie et tourisme de l'université d'Angers,
dirigée par Philippe Duhamel (soutenue le 30 septembre 2013)

Laurie Lepad



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/95>
DOI : 10.4000/tourisme.95
ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013
Pagination : 75-78
ISSN : 2109-5671

Référence électronique

Laurie Lepad, « L'espace touristique de la grande ville : une approche par les pratiques et les mobilités touristiques. Le cas de la destination Paris », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/95> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.95>



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

COMPTE RENDU DE THÈSE

L'espace touristique de la grande ville : une approche par les pratiques et les mobilités touristiques

Le cas de la destination Paris

Thèse de doctorat en géographie et tourisme de l'université d'Angers,
dirigée par Philippe Duhamel

(soutenue le 30 septembre 2013)

LAURIE LEPAN

[laurie.lepan@univ-angers.fr]

Les villes sont aujourd'hui des destinations touristiques majeures à l'échelle du monde. Cette relation entre le tourisme et la ville n'est pas nouvelle. Historiquement, elle prend forme dès le XVII^e siècle durant le *Grand Tour* – voyage initiatique au départ de Londres en Europe pour les jeunes hommes anglais – ; des villes comme Paris, Naples ou Rome en sont des étapes essentielles. Aujourd'hui, la multiplication des courts séjours, l'accessibilité et l'urbanité favorisent le lien entre le tourisme et la ville. Le tourisme serait une fonction urbaine à part entière et participerait de la définition de la ville contemporaine (Stock et Lucas, 2012). Ce travail de thèse s'est

concentré sur l'un de ces destinations touristiques : Paris. Cette destination est ici considérée comme un laboratoire pour travailler sur ce lien. D'un point de vue général, Paris a une situation singulière : des limites administratives complexes entre l'intra-muros et la banlieue ; des échelles et dénominations tout aussi complexes – ville, aire urbaine, agglomération, métropole, Grand Paris. Paris entretient une relation ancienne avec le tourisme, puisque la ville est une étape indispensable du Grand Tour, le lieu des expositions universelles, entre 1855 et 1900, et qu'elle est restée attractive au fil des décennies. Ces caractéristiques posent la question de l'invention des processus et logiques

touristiques (Duhamel et Knafou, 2007). Actuellement, 28 millions de touristes (OTCP, 2012) viennent à Paris chaque année. Dix-huit des sites les plus fréquentés en France sont à Paris (Notre-Dame reçoit quinze millions de visiteurs par an, la tour Eiffel plus de sept millions, tandis que le musée du Louvre vient de dépasser les 10 millions d'entrées). Ce lien historique, toujours pérenne, pose la question de l'exemplarité du cas parisien en tant que laboratoire pour comprendre les processus touristiques.

Ce travail de thèse se propose d'étudier la relation entre le tourisme et Paris du point de vue des touristes. Si nous plaçons les touristes au cœur de nos travaux, notre approche est

géographique dans le sens où nous cherchons à identifier ce que font les touristes dans l'espace parisien. Notre problématique de travail a été la suivante : quel est l'espace touristique produit par les pratiques et mobilités des individus ? à quelle échelle ces dernières prennent-elles forme ? Deux objectifs sont alors apparus. D'une part, nous avons cherché à identifier les mécanismes et logiques de pratiques touristiques dans les villes, ici à Paris. D'autre part, nous avons cherché à dessiner l'échelle des pratiques et mobilités touristiques, notamment à travers une définition plus fine du "central tourists district" (CTD) (Duhamel et Knafou, 2007) ; des itinéraires types ont été définis. L'approche qualitative a été privilégiée, avec la volonté de partir de l'infiniment petit et de la micro-géographie pour identifier l'espace des possibles des pratiques et des mobilités touristiques. Cela nous a imposé de rester à l'échelle des individus, avec de longs entretiens semi-directifs. Le but était d'avoir un récit détaillé des touristes afin de voir les modalités et les échelles de leurs pratiques. Ces entretiens étaient organisés en deux temps, avec une première partie visant à connaître l'individu (son expérience touristique, des villes et de Paris) ; puis une deuxième partie permettant d'avoir une connaissance et un panorama de son séjour (la durée, l'hébergement, l'itinéraire, les lieux pratiqués, les modalités, les mobilités...).

Ce travail a permis de constater un lien fort existant entre l'expé-

rience des touristes et la répétition des séjours à Paris. Deux types de parcours touristiques ont ainsi été révélés :

– **les touristes ayant une forte expérience touristique.** Ils voyagent beaucoup et ont un œcoumène touristique important. Pour certains, cette expérience a été acquise durant l'enfance, grâce aux parents ou aux voyages scolaires. Pour les autres, l'enfance n'a pas été propice au tourisme – les parents ne voyageaient pas, pour raisons financières notamment – et les compétences touristiques ont été développées lors de la vie active ; d'ailleurs, il y a souvent dans le discours une volonté de rattraper le retard, et rapidement. Ces touristes sont justement ceux qui sont *repeaters* de la destination Paris (c'est-à-dire des touristes qui reviennent au minimum pour un deuxième séjour) ;

– **les touristes ayant des compétences touristiques limitées.** Ils n'ont souvent jamais voyagé durant leur enfance, ils voyagent très peu durant ce moment de vie ou ont un œcoumène touristique très limité. Ces individus sont des primo-touristes de la destination Paris (c'est un premier séjour pour eux).

Par les enquêtes, nous avons pu définir des modalités de pratiques touristiques à Paris, avec trois types d'enseignements.

1. La pratique des lieux touristiques est complexe, tant elle peut être multiple. De plus, il faut prendre en compte la vision des touristes sur leurs pratiques, qui peut être simplifiée. C'est le cas notamment pour

des lieux touristiques comme les musées. Ce dernier peut être pratiqué de l'intérieur (la visite à proprement dite des collections) ou de l'extérieur (la découverte du bâtiment). Les individus ne font globalement pas de différence entre ces deux pratiques, considérant simplement "avoir fait" le musée. La réalité est beaucoup plus complexe et l'on voit des jeux de pratiques entre l'intérieur et l'extérieur où certains font le choix d'une pratique, tandis que d'autres mutualisent les deux.

2. Un mécanisme de pratiques touristiques a été mis à jour à Paris, qui est celui d'une mise en quotidien dans un espace pourtant du hors-quotidien. On découvre ainsi que l'espace autour de l'hébergement change de statut au fur et à mesure du séjour, quel que soit le profil du touriste. Ainsi, par un jeu de proximité et d'appropriation, l'espace de l'hébergement devient pour les touristes leur espace. C'est d'autant plus vrai pour les touristes qui louent un appartement et qui choisissent de faire toutes les tâches du quotidien dans ce hors-quotidien : faire les courses, aller chercher le pain, etc. Du point de vue des *repeaters*, ce passage prend forme dans l'appropriation de différents lieux de pratiques avec, à la fin du processus, la volonté d'être *comme un Parisien*.

3. La troisième modalité de pratiques touristiques mise à jour par ce travail concerne la répétition des lieux de pratiques. Il y a une volonté de pluripratiques d'un lieu dans un même séjour pour approfondir la

découverte ou, plus simplement, pour retourner dans un lieu apprécié. Cette modalité est surtout intéressante pour le profil des repeaters. Ces derniers ont d'abord une base de lieux touristiques qui s'affirment comme des lieux indispensables des séjours à Paris. Ce sont des lieux qu'ils aiment pratiquer. Pour la plupart de nos enquêtés, la tour Eiffel ou Notre-Dame sont des lieux-clés de leur séjour : volonté de retourner dans un lieu apprécié, vivre l'ambiance, découvrir et redécouvrir sans lassitude.

L'échelle des pratiques touristiques est une question majeure lorsque l'on travaille sur le cas parisien. En effet, l'offre touristique est largement concentrée à Paris, notamment à l'échelle de l'intramuros et donc de la ville (Pearce, 1998). Hors de la ville, il existe des lieux très touristiques – le château de Versailles, par exemple – et une autre échelle plus métropolitaine pourrait se dessiner. Dans ce travail, nous avons donc cherché à affiner l'échelle ou les échelles touristiques de l'espace parisien. La centralité définie ici par les pratiques touristiques est très forte. Le CTD des pratiques s'étend de la tour Eiffel, à l'Ouest, jusque la place de la Bastille, à l'Est, et des grands boulevards, au Nord, jusqu'au jardin du Luxembourg, au Sud. Les touristes sont majoritairement présents dans cet espace qu'ils pratiquent et où ils se déplacent. Au-delà, les pratiques sont plus ponctuelles, comme pour Montmartre, quartier auquel les touristes n'hésitent d'ailleurs pas

à consacrer du temps (une demi-journée, voire une journée). Dans ce CTD, de mini-réseaux prennent forme par les pratiques, notamment par la mobilité pédestre. La marche à pied est une pratique à part entière pour les touristes ; déambuler c'est aussi découvrir. On découvre un réseau entre la tour Eiffel, le Trocadéro, les Champs-Élysées et les Invalides, au sein duquel les touristes se déplacent en marchant, empruntant majoritairement les mêmes parcours pour se rendre d'un lieu à un autre. D'autres réseaux apparaissent, tel par exemple, celui qui inclut le musée du Louvre, l'île de la Cité et l'île Saint-Louis. À une échelle plus large, l'étude des pratiques touristiques montre une métropolisation touristique limitée autour de lieux clés : Versailles, Disneyland ou Giverny. Les pratiques métropolitaines sont fortement dépendantes du CTD. Ce dernier est le point de départ et de retour pour les touristes ; les lieux métropolitains ne profitent que d'une pratique touristique limitée dans le temps et dans l'espace.

Enfin, en analysant les itinéraires précis (où vont-ils ? et par quels moyens ?) des touristes enquêtés, nous avons pu réaliser une cartographie d'itinéraires types des touristes à Paris. Par ce travail, trois types ont pu être mis en avant.

— Le premier itinéraire est concentré dans le CTD, la Seine en est la colonne vertébrale. Les lieux sont pratiqués par un jeu de proximité et de mobilités pédestres. Seul le quartier de Montmartre amène à

une extension de l'itinéraire. Ce sont les primo-touristes qui favorisent ce type d'itinéraire, le long duquel les lieux majeurs de la destination se situent. On y retrouve aussi des repeaters pour deux raisons : soit ils ne sont pas revenus à Paris depuis plusieurs années et ils ont besoin de refaire un itinéraire de primo-touristes ; soit ils sont accompagnés d'un primo-touriste (leur enfant, leur femme/mari ou des amis) et jouent alors un rôle de guide.

— Le second itinéraire-type est toujours centré sur le fleuve, mais les pratiques et les mobilités ne se font plus seulement par la proximité. Des effets de discontinuité apparaissent, les transports en commun côtoient les mobilités pédestres, complexifiant l'itinéraire. Les repeaters sont les acteurs de cet itinéraire. Avec une meilleure connaissance de la destination, ils modifient leur mode de pratiques et de mobilités.

— Enfin, le troisième itinéraire-type se construit par des pratiques de lieux en discontinuité. L'effet de proximité n'a pas d'importance dans cet itinéraire. Quelques lieux (souvent des lieux de pluripratiques) à proximité de la Seine subsistent, mais on assiste à une extension de l'espace touristique parisien. Ce type d'itinéraire montre des profils plus atypiques de repeaters : avec une pratique touristique dominante (la pratique de musées), ou une volonté de découvrir Paris de manière plus originale (pratiquer un lieu par arrondissement par exemple).

On pourrait définir Paris comme un “monstre” scientifique et touristique ; ce travail exploratoire avait pour but d’ouvrir des pistes de recherche pour identifier des processus. Travailler sur l’infiniment petit a permis de donner une importance aux touristes, d’humaniser leur discours. Ce travail pose la colonne vertébrale des pratiques touristiques à Paris et en propose une matrice. Il ouvre aussi des perspectives de travail riches, à l’échelle de Paris mais aussi à l’échelle des destinations urbaines et métropolitaines. À l’échelle de Paris, des méthodes GPS (McKercher, Shoval, Ng & Birenboim, 2012) pourraient être utilisées afin d’établir avec plus de détails les itinéraires types. Une

approche quantitative à partir des résultats obtenus par les entretiens pourrait aussi valider quantitative-ment notre matrice. Dans une logique de comparaison avec d’autres grandes destinations, il serait intéressant de voir si finalement Paris est un cas particulier ou si, au contraire, elle est représentative de ce type de lieux touristiques. N’est-il pas possible d’enrichir cette matrice ? Enfin, on peut se demander si des destinations anciennes et européennes, comme Londres, par exemple, n’auraient pas des matrices identiques à celles de Paris. Et, au contraire, si des nouvelles destinations métropolitaines ne développeraient pas de nouvelles matrices, voire des

matrices hybrides entre des modalités et des échelles de pratiques identiques à celles de Paris et certaines nouvelles. Des destinations comme Shanghai ou Dubaï pourraient être pertinentes de ce point de vue.

* *

Pour conclure, Paris reste un objet spatial pertinent pour comprendre la relation entre le tourisme et la ville. Ce travail exploratoire a permis d’identifier des logiques et des mécanismes de pratiques touristiques permettant d’apporter des éléments de connaissance sur une destination touristique encore trop largement délaissée par la recherche sur la ville, et par celle sur le tourisme. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Philippe DUHAMEL et Rémy KNAFOU, “Le tourisme dans la centralité parisienne” dans Thérèse SAINT-JULIEN et Renaud LE GOIX (dir.), *La Métropole parisienne. Centralités, inégalités, proximités*, Belin, 2007.

Bob MCKERCHER, Noam SHOVAL, Erica NG et Amit BIRENBOIM, “First and repeat visitor behaviour: GPS tracking and GIS analysis in Hong Kong”, *Tourism Geographies*, n° 14, 2012.

OTCP (Office du tourisme et des congrès de Paris), *Le Tourisme à Paris, chiffres clés*, 2012.

Douglas G. PEARCE, “Tourism districts in Paris: structure and functions”, *Tourism Management*, vol. 19, n° 1, 1998.

Mathis STOCK et Léopold LUCAS, “La double révolution urbaine du tourisme”, *Espaces et sociétés*, vol. 3, n° 151, 2012.